

## JOYEUX NOËL ET BON SAUT DANS LE PROCHAIN MILLÉNAIRE!

À quoi rêvent les non-trads à l'aube du troisième millénaire?  
À ce que toutes les femmes rêvent à l'aube : un bon café, un petit déjeuner succulent, une belle journée ravigotante, des échanges stimulants, le plaisir de son travail, la sérénité du respect des droits humains, le luxe du temps de réflexion, la sagesse de l'essentiel, le droit à l'erreur, la possibilité d'apprendre continuellement, la joie de vivre dans le vrai, la différence et oui, disons le mot : l'amour!

### Non trads news

#### Sommaire

	Page
Éditorial .....	2
La p'tite vie de FRONT .....	3
En mémoire des Quatorze.....	4
La chronique automobile.....	5
En Belgique.....	6
Conseils de la toupie techno.....	7
Y a-t-il des femmes dans les mines	8
Une question de respect.....	9
Une fronde dans l'front.....	10-11
Rimouskoise en métamorphose ...	12
Non-trad de cœur et de passion ...	13
Un pas après l'autre.....	14
Un front virtuel bien vivant .....	15
Maternité .....	17
Avant la thérapie essayez.....	19
Poème.....	20

- Les bureaux de FRONT seront fermés du 23 décembre au 10 janvier.
- Le 5 à 7 non trad fait relâche en janvier à Montréal. On se garde des forces pour aller à Québec... avis aux intéressées ! (voir page 3).
- Les calendriers FRONT 2000 sont gratuits... offrez les à une nièce qui se cherche ou à un confrère de travail qui vous cherche... (vous devrez toutefois assumer les frais de poste ou de livraison).

**Centre de documentation**  
sur l'éducation des adultes et la condition féminine  
CDÉACF, 110, rue Ste-Thérèse, bureau 101  
Montréal (Québec) H2Y 1E6  
Téléphone (514) 876-1180

## LA PAROLE DES NON-TRADS N'EST PAS QUE TÉMOIGNAGE

*Il me fait plaisir de céder aujourd'hui la plume à Sylvie Rouillard qui m'a merveilleusement et gentiment remplacé à pied levé au colloque ZOOM. C'est elle qui a représenté FRONT à la table ronde qui portait sur le partenariat. Je veux ici la remercier publiquement pour son geste. Voici le message qu'elle a livré en notre nom. Je profite de l'occasion pour souhaiter à toutes et à toutes un merveilleux temps des fêtes!*

**Isabelle, présidente**

FRONT est un regroupement provincial de femmes qui exercent des emplois traditionnellement occupés par des hommes (entre nous on se dit non-trads...). Mis sur pied en 1992, notre réseau a comme mandat d'offrir **soutien, entraide et référence** à ces travailleuses.

Pour y arriver, des non-trads de toutes les régions du Québec se rencontrent, se consultent, se racontent et s'entraident depuis plusieurs années.

À FRONT, nous bâtissons ce réseau, nous développons des liens. Le partenariat, pour nous, est une façon de faire naturelle, essentielle. Isolées dans notre milieu de travail, nous apprenons rapidement à compter les unes sur les autres pour arriver à améliorer notre situation. Toutes les collaborations sont précieuses, notamment avec les comités de condition féminine des syndicats qui sont, selon nous, les porteurs des revendications non trads.

Notre plus grande assurance vient du fait que nous ne sommes plus seules. Nous ne sommes plus des cas, des histoires rares, des exceptions. Et c'est pour nous un réel soulagement de le savoir.

Au fil des ans, nous avons développé non seulement une analyse du marché du travail non trad mais aussi une vision d'ensemble de notre situation de femmes minoritaires. Nous nous sommes impliquées autant collectivement qu'individuellement. Nous partageons cependant une vision commune : nous ne pouvons porter seules le fardeau de l'intégration. Nos actions

visent à collaborer avec différents intervenants dans le but d'aplanir toutes les difficultés rencontrées par les femmes qui choisissent le non-traditionnel.

Nous souhaitons que toutes celles qui le désirent aient accès aux études dans les secteurs de leur choix et soient assurées d'étudier en toute sérénité. Nous revendiquons l'égalité des chances à l'embauche et les conditions de travail nécessaires au maintien et à la progression en emploi.

Toutes les démarches entreprises par notre organisme démontrent que ce n'est que par la collaboration avec les différents milieux concernés que des changements, des avancées sont possibles. Nous avons pour preuve les différents projets que nous avons menés et réalisés avec des syndicats, des employeurs, des centres de formation, des ministères et des groupes communautaires. À titre d'exemple rappelons-nous de : notre participation, avec la Commission de la construction du Québec et les associations patronales et syndicales, au comité chargé de mettre sur pied le programme d'accès des femmes à l'industrie de la construction; notre présence, sur le comité tripartite de la STCUM, avec le syndicat et l'employeur, vise aussi à mettre sur pied un programme d'accès. L'objectif commun est de répondre à la fois aux besoins de main-d'œuvre de l'employeur sans contrevenir à la convention collective tout en respectant réellement les besoins des premières concernées.

Ce n'est d'ailleurs pas notre première collaboration avec la STCUM : deux campagnes provinciales d'affichage initiées par FRONT dans les transports en commun, ont été rendues possibles grâce au concours

des sociétés de transport qui nous ont offert des espaces de publicité. Différentes commissions scolaires et centres de formation ont aussi contribué au succès de ces projets.

D'importantes réalisations ont été rendues possibles grâce à l'appui de nombreux partenaires gouvernementaux, tant fédéral que provincial : la recherche-action sur la situation des femmes en emploi non traditionnel en Montérégie et à Montréal ; la diffusion de la série d'affiches réalisée par FRONT à la grandeur du réseau scolaire du Québec; la recherche-action, échelonnée sur trois ans, dans trois écoles de métiers de Montréal ; la réalisation d'une campagne visuelle de sensibilisation du milieu agricole montérégien ; l'élaboration d'ateliers de formation ; la tenue de colloques de formation pour les non-trads. Ces projets ne sont que quelques exemples des nombreuses collaborations indispensables à l'atteinte de nos objectifs.

Nous avons besoin du soutien des organismes politiques, tant pour le financement que pour le développement des stratégies, moyens et peut-être obligations pour favoriser le changement des mentalités requis pour que les non-trads puissent travailler dans des conditions normales. Pour qu'un jour, elles reçoivent leur salaire uniquement pour les tâches accomplies : parce qu'elles ne sont pas payées pour tout le travail d'intégration qu'elles font chaque jour, et ce, parfois pendant des années. Nous considérons qu'il est essentiel que tous ceux et celles qui travaillent à améliorer le sort de ces défricheuses prennent en considération leur expérience.

Voir page 16 : Parole

# La p'tite vie de FRONT

Y'a des matins...où y'a la grippe, une petite fièvre, un petit mal de tête en catimini mais le goût malgré tout de mettre de la mine dans mon crayon et de me dire que c'est le dernier mois du millénaire, la dernière fronde du millénaire, je dois bien avoir quelque chose à dire bien que j'en ai un peu marre d'entendre parler de cette fichue fin de millénaire qui n'en finit plus de finir. D'autant plus qu'on s'apprête à célébrer la fin d'un siècle qui n'aura duré que 99 ans. Serait-ce que la passion des chiffres ronds nous emporte ou que nous n'en pouvons plus de ce siècle qui nous promettait la lune avec son industrialisation et son modernisme et qui en bout de ligne aurait eu besoin de tous ses jours (dans un siècle de cent ans, la fin du siècle arrive à la fin de la centième année, non?) et bien plus encore pour les remplir toutes, ses promesses. Quoiqu'il en soit et par décision populaire (sans référendum?), nous avons choisi collectivement d'enterrer le 20ième siècle dans quelques jours. Le siècle est mort! Vive le siècle! Les calculs des calendriers sont tellement arbitraires (et nombreux) qu'il me semble tout à fait de mise de fêter à une date arbitraire, surtout que les juives, les chinoises, les bouddhistes, les amérindiennes, les autochtones et toutes les autres embarquent toutes dans cette décision arbitraire. Un consensus en cette fin de siècle c'est quand même assez EXTRAORDINAIRE! C'est peut-être pourquoi j'embarque et je vous la souhaite bien bonne et bien douce cette nouvelle première.

Je vous avais promis que je laissais à d'autres le soin de faire tous les bilans de fin de siècle: je tiens parole et je vous dis seulement qu'à FRONT nous avons survécu à un automne très chargé. Le colloque international *ZOOM sur les femmes et les métiers non traditionnels* a bouffé beaucoup de notre temps: toutefois, malgré les réserves que nous pouvions avoir quant à l'absence des non-trads dans les comités de travail sur les choix d'ateliers, les contenus, l'approche, les activités et les conférencières, FRONT a connu une très grande visibilité tout au long du colloque et les non-trads ont pris leur place. Un peu trop au dire de certaines, mais les non-trads dérangent à priori, n'est-ce pas? Nous y avons fait de super contacts avec des travailleuses d'ici et d'ailleurs et voguons allègrement vers le FRONT tout le tour de la terre... (voir article d'une soudeuse belge en page 6).

Nous avons participé aux activités du 6 décembre parce que ces 14 femmes assassinées et ces 13 femmes blessées étaient non seulement des femmes mais aussi des non-trads. Tristes nous l'étions, mais quelle belle manifestation de sororité que ces nombreux rassemblements de féministes où il nous était possible de réitérer haut et fort ce JAMAIS PLUS qui nous donne la conviction, le courage et l'énergie de poursuivre notre quête d'égalité.

## 5 à 7 NON TRAD À QUÉBEC LE 21 JANVIER 2000

J'organise un 5 à 7 non trad à Québec le 21 janvier dans un endroit sympathique. Toutes les non-trads de la province sont invitées (particulièrement celles de Jonquière, Beauce, Montérégie, Montréal (y a-t-il des braves à Montréal?))  
Au menu: bière, billard, bière, jasette, bière, bouffe, bière et rigolades. Présences multiples de non-trads.

Les suggestions sont les bienvenues!!! Vous pouvez me rejoindre par l'entremise de FRONT au 1-877-273-7668. Au plaisir de vous y voir!

**Maureen Watt**  
non-trad de coeur et de camion

Pour ce qui est des nouvelles, y'en a des bonnes pis des moins bonnes. Les bonnes viennent en premier bien entendu. Le Développement des ressources humaines Canada (DRHC) vient d'approuver le financement d'un projet tripartite d'envergure que nous réaliserons en partenariat avec l'employeur et le syndicat de la Société de transport de la communauté urbaine de Montréal (STCUM). Les activités de l'automne nous aurons permis de recruter plusieurs nouvelles membres, tellement que les vieilles croûtes (pour employer une expression de la Top toupie) comme moi se sont retrouvées devant une salle pleine de nouveaux visages. Ça, ça fait plaisir à mon petit coeur de militante! Le calendrier FRONT 2000 est sorti, nous le trouvons superbe et espérons qu'il vous plaira aussi. Notre beau, si beau site Web en date du 14 décembre avait déjà reçu **2 800 visites**. On n'est pas sorteuses, mais on est accueillantes et on est ravies de vos visites. Continuez, le site est mis à jour régulièrement!

Je vous ai gardé la moins bonne pour la fin: notre Marie-Claude Chartier, responsable du projet écoles de métier, avocate et rayon de soleil et de jeunesse de l'équipe (c'est notre plus petite) nous quitte pour aller étudier au Mexique! Un petit FRONT mexicain peut-être? C'est moche pour nous, mais c'est super pour elle et nous sommes assez matures (!) pour lui dire qu'on l'aime, que sa rigueur et sa rigolade vont nous manquer, mais qu'on est bien contente pour elle. Bonne chance et des bises partout, partout!

Parlant bises, je vous en envoie plein et des voeux joyeux et des souhaits heureux...et le paradis avant la fin de vos jours!

**Hélène deMontigny**

# En mémoire des Quatorze

Dans la liste de discussion des non-trads, Anita Garabédian a écrit : " Pour le prochain millénaire, je nous souhaite de profiter de tous les moyens dont nous disposons pour élargir nos horizons à travers la planète via l'Internet, nous faire connaître par des non-trads européennes, asiatiques, sud-américaines et promouvoir de façon plus présente les droits des femmes dans les métiers non traditionnels. Je nous souhaite aussi de continuer à nous épanouir en respectant ce que nous sommes: différentes, fières et bien dans notre peau! "

Je vote pour. J'ajouterais que j'espère voir de mon vivant les femmes se dire fières d'être féministes.

Depuis 10 ans, j'ai la conviction que le nombre de femmes qui se disent féministes n'a pas augmenté d'un poil alors qu'être féministe, c'est tout simplement être pour l'égalité des femmes, souhaiter que celles-ci puissent prendre leur place au travail et partout sans avoir à faire face à plus de difficultés que les hommes. Ce n'est pas toujours facile pour ces derniers, mais c'est pire pour nous et ça, ce n'est pas admissible.

Je ne connais pas de femmes qui trouvent ça bien correct que la vie soit plus difficile pour les femmes que pour les hommes. Par contre, j'en ai rencontré plusieurs qui ne croient pas que les femmes soient encore défavorisées ici au Québec en 1999. Pourtant, ce n'est pas une affaire de croyance, il n'y a qu'à fouiller un peu pour voir que les conditions de vie des femmes sont différentes de celles des hommes et qu'elles ne sont jamais meilleures que celles du genre masculin. Un coup rendue là, on cherche ce qui cause cette situation et, curieusement, quand on regarde la réalité en ayant en tête le concept du sexisme, qui est ni plus ni moins qu'un racisme envers les femmes, ça s'éclaire et pas à peu près que ça nous plaise ou non.

Fermer les yeux sur ces inégalités, c'est humain, mais il arrive un jour où la réalité nous fesse dedans quand on constate que les gars de notre classe se sont tous placés, mais pas les filles, quand on se retrouve seule avec le petit avec un père absent, quand on revient d'un arrêt de travail afin de pouvoir faire un beau bébé en santé et qu'on se fait faire la gueule

par la gang qui jalouse le "congé" qu'on vient d'avoir, quand les jobs traditionnellement occupés par les femmes sont encore sous-payés par rapport à des emplois comparables à ceux qui sont traditionnellement occupés par les hommes, quand le marché du travail fonctionne encore comme si les femmes étaient toujours des ménagères à temps complet pis que ça ne change pas vite, puisque ce sont elles qui se tapent encore la majorité des tâches ménagères et qui ont la responsabilité première des enfants, quand les non-trads n'en finissent souvent jamais d'avoir à prouver qu'elles sont à leur place, quand la violence des hommes envers les femmes est toujours aussi présente, etc.

Je pourrais continuer comme ça longtemps. Et je n'ai pas dit un mot sur la situation encore plus inacceptable des femmes qui ont le malheur de vivre dans des pays où l'intolérance envers elles ne cesse de croître au point de leur ôter toute possibilité d'avoir une vie qui leur ressemble, au point où on se permet de leur couper une partie de leur sexe, de le coudre, de l'ouvrir à coup de couteau, de le refermer et ainsi de suite, afin qu'elles restent à la place qu'on veut bien leur donner. Pourtant, ce sont les féministes qu'on accuse d'haïr les hommes, elles qui ne prônent pourtant JAMAIS qu'on enferme ceux-ci, les couvre de la tête aux pieds, leur interdise d'étudier et de travailler, ni qu'on leur coupe un bout de pénis!

Par ailleurs, beaucoup de femmes se disent féministes en ajoutant qu'elles ne sont pas extrémistes. Le mot extrémiste fait pourtant référence à des stratégies telles que celle employée par Lépine à Polytechnique - ça parle de bombes, de

meurtres, d'intolérance extrême. Combien de machos ont tué leur femme parce qu'elle voulait se libérer de la violence qu'il exerçait envers elle? Combien de féministes ont fait de même? Combien de féministes ont tué une classe de gars qui les tassait dans le coin depuis le début des cours?

L'image "extrémiste" qu'on a répandue sur les féministes, c'est cette histoire de soutien-gorges brûlés dans une manif il y a 30 ans (et paraît-il que ça n'a même pas eu lieu!). Ça pour de l'extrémisme, on repassera. Ou bien on parle de ces quelques lesbiennes radicales qui ont coupé les ponts envers les hommes (so what? sont-elles allées jusqu'à tuer des hommes ou leur fesser dedans à coups de pieds?).

Quand on essaie d'amener des changements fondamentaux dans une société, il est normal que ça dérange et longtemps. Il faut passer par là. Ça en vaut la peine puisque les changements que nous préconisons profitent finalement à toutes et à tous. En ce qui concerne

plus spécifiquement les non-trads, elles viennent améliorer les relations de travail, amènent des changements qui font en sorte qu'il y ait moins d'accidents de travail et de dos foutus, peuvent faire vivre leur famille décemment, viennent occuper des emplois pour lesquels il y a souvent pénurie de main-d'oeuvre, etc. Ça dérange les gars de permettre aux non-trads de faire leur place, mais finalement c'est bon pour eux.

Il y a de quoi être fières d'être non-trad tout comme il y a de quoi être fières d'être féministe. Ne serait-ce qu'en mémoire des 14 femmes assassinées à Polytechnique

# La chronique automobile

## de Johanne Daly



Photo. Caroline Hayeur

### LES COUSSINS GONFLABLES

Sont-ils sécuritaires ou dangereux?  
Faut-il remettre en question leur  
raison d'être ou leur conception?

L'ajout de coussins gonflables dans  
les nouvelles voitures a apporté  
beaucoup de changements en  
matière de sécurité routière. Ces  
ballons qui se déploient en un clin  
d'œil ont été conçus dans le but  
d'amortir l'impact causé par un choc  
violent lors d'un accident. ils visaient à  
éviter, ou tout le moins, à minimiser la

gravité des blessures voire même à  
sauver des vies lors d'impacts  
importants. Mais comme bons  
nombre de nouveaux dispositifs, le  
système a révélé des défaillances  
inquiétantes. sous certaines  
conditions, ils sont la source de  
plusieurs blessures et même de  
décès. Doit-on en conclure que ce  
dispositif est une menace au lieu  
d'une sécurité accrue?

Rappelons-nous que les premiers  
coussins gonflables ont été construits  
pour répondre à des normes  
américaines établies pour protéger un  
homme moyen. Cet homme moyen  
pesait au moins 170 livres (77 kilos)  
avait une grandeur d'environ 5 pieds  
9 pouces et la vitesse d'impact dont il  
était la cible était d'environ 50 km/h

Saviez-vous que la vitesse de  
déploiement d'un coussin gonflable  
est de 320 km/h???

Cette norme américaine s'applique  
évidemment pour un costaud gaillard,  
mais pour les adultes de petite taille  
et les enfants, ces coussins ont

démontré qu'ils constituent souvent  
un véritable danger. Malgré qu'ils  
aient aidé à sauver des vies, il ne faut  
pas oublier qu'ils ont aussi  
occasionné la mort de plusieurs  
adultes et enfants et, dans le cas de  
collisions graves, ils ont causé des  
blessures importantes.

Toutes ces situations ont amené le  
gouvernement américain à réviser les  
dispositifs des coussins gonflables  
La force de déploiement des coussins  
a été réduite de 20 à 35%. Le  
raffinement du produit par les  
fabricants devrait porter fruit et on  
peut s'attendre à la mise en marché  
d'un coussin "intelligent" qui  
s'ajusterait au type d'impact ainsi qu'à  
la taille de l'occupant.

En attendant, il est impératif de ne  
jamais placer un siège de bébé dans  
la trajectoire d'un coussin gonflable ni  
d'y assoir les enfants de moins de  
douze ans. D'ailleurs, ces consignes  
sont normalement très clairement  
indiquées sur le coussin et le  
fabriquant y appose une étiquette très  
visible.

Ce numéro du journal de FRONT est dû à la collaboration de :

Hélène deMontigny, Sylvie Rouillard, Nicole Nepton, Johanne Daly, Maureen Watt, Anne Nyssen,  
Yvonne Carlos, Véronique Ferland, Hélène Vachon, France Mailhot, Isabelle Dugré,  
Chantal Courchesne et Isabelle Jacob

Mise en pages : Linda Lavoie

Les opinions exprimées dans ce journal sont celles des auteures et ne sont pas nécessairement  
partagées par l'organisme.

FRONT (Femmes regroupées en options non traditionnelles) est un organisme à but non lucratif  
qui regroupe des travailleuses et des étudiantes oeuvrant dans des secteurs non traditionnels  
à travers le Québec.

Le siège social de FRONT est situé au : 6839-A Drolet, bur. 301, Montréal, Qc H2S 2T1

Tél. : (514) 273-7668 et 1-877-273-7668

Télé. : (514) 273-7621

Courriel : [nontrad@front.qc.ca](mailto:nontrad@front.qc.ca)

Site Web : <http://www.front.qc.ca>

# En Belgique, y'a pas que les frites qui sont géniales

*Lors du colloque international ZOOM sur les femmes et les métiers non traditionnels, nous avons eu l'énorme plaisir d'assister aux témoignages de non-trads belges, côte d'ivoiriennes, françaises et québécoise. Nous partageons avec vous l'essentiel de celui d'Anne Nyssen, soudeuse belge, qui nous a beaucoup touché et qui rejoignait tellement notre discours que certaines d'entre nous ont cru avoir rencontré leur alter ego européenne.*

J'ai réfléchi à ce qui était le plus important pour moi dans le fait d'avoir voulu pratiquer un métier non traditionnel. Je pense qu'une des raisons serait que depuis que j'ai l'âge de penser, je ne me souviens pas avoir jamais accepté quelque chose sans le comprendre et sans pouvoir lui donner une signification cohérente avec ce que je me sentais être. La dimension physique de la femme que l'on m'indiquait ne correspondait pas à l'énergie que j'ai toujours sentie en moi et qui me faisait réaliser de grands assemblages, des murs d'objets, des grosses têtes en neige. Le jardin en était plein l'hiver. Plus tard, un certain milieu à appelé cela sculpture. Mais cette énergie que j'avais, je n'avais pas été capable durant mon adolescence de l'identifier. Plus tard, j'ai compris que je ne pouvais pas vivre dans un métier et dans une identité de femme qui me coupaient du sentiment extrêmement plein, chaud, satisfaisant, et qu'on pourrait qualifier de réponse en énergie, de mon rapport physique avec la matière. C'est très important et ça me paraît être le plus important pour essayer de décrire, à certaines femmes, l'indépendance jouissive que je trouve dans le fait de n'avoir besoin de rien d'autre que moi-même, et de la matière, pour créer.

Si j'ai choisi ce métier, c'est que je vivais entourée d'oncles et d'adultes qui me fascinaient. Le monde des femmes m'a toujours été accessible, mes mères, grands-mères et sœurs sont, chacune à leur façon, des modèles pour moi. **Chacune d'elle, détenait un fragment de l'amazone**, cette femme affranchie que je rêvais d'être. La sphère des hommes était plus fermée et voilée de mystère, elle m'attirait. Mes oncles étaient pour la plupart des manuels. Je prenais un plaisir fou à les accompagner sur des chantiers, à me faire petite et à regarder. Pour moi, ils faisaient fonctionner les choses, ils pouvaient aussi inventer des choses et les réaliser. Petit à petit, je me suis fait le prolongement de leur bras jusqu'à l'outil, puis nous avons commencé à parler, ils m'ont appris, sans jamais dénigrer ma maladresse, ils m'ont laissé faire. Je respecte énormément ce qu'ils font, et dans un contexte où le travail des ouvriers était, et est encore, assez dénigré au profit des métiers de "tête", plus valorisants socialement, ce respect mutuel nous a grandis.

Voilà ce qui, **des années plus tard**, alors que je traversais une crise pénible et que je sentais que ma place n'était pas dans des bureaux, m'a naturellement guidée vers une formation de soudeuse. Sans qu'ils le disent jamais, je pense qu'au moins deux d'entre eux sont fiers de ce que je suis devenue. Ils m'ont ouvert plus qu'une porte vers ce qui allait devenir mon métier, ils m'ont appris le respect du travail, parce que derrière tout travail, il y a une personne qui a investi un peu ou beaucoup de sa vie. Le travail est une dimension sociale importante qui nous relie aux autres. Depuis que je travaille, je suis devenue de plus en plus sensible aux campagnes de vêtements propres et aux produits du commerce équitable. Je veux garder un emploi, et il semble raisonnable de penser qu'il faut faire en sorte que chacune et chacun de par le monde puisse en jouir et s'y épanouir

Quant à mon travail quotidien en lui-même, j'aimerais partager avec vous une découverte que j'ai faite lorsque j'abordais les formations manuelles en ferronnere. En forge, les premiers mots qui m'ont été dits furent : ce n'est

pas un travail pour une femme, vous ne vous rendez pas compte. Frapper toute la journée sur l'enclume, non ce n'est pas un travail pour une femme, c'est bien trop dur! Je ne suis pas arrivée à trouver un forgeron qui voulait m'accepter chez lui. Je me suis tournée vers la France où, finalement, c'est une femme qui m'a donné les bases du métier. Cette femme, Ulla, me confia une chose que je n'ai jamais oubliée : **les gens qui détiennent un savoir le mythifient pour qu'il semble très compliqué.**

Lorsque j'ai commencé à travailler avec elle, j'étais surprise qu'elle m'explique que la taille physique n'avait que peu d'importance pour la forge, de même que la force. Elle me démontra comment une bonne enclume rebondit les coups. Si bien que l'effort que l'on a à faire, c'est de lever le marteau la première fois, ensuite on le laisse retomber sur la pièce et l'enclume renvoie le mouvement. C'était ahurissant. Tout l'art du forgeron s'exprime dans la maîtrise du trajet et la précision du coup. Elle me disait qu'elle a vu des forgerons très forts gagner un peu de temps par rapport à elle dans la phase d'aplatissement du métal, mais pas dans la phase de travail de finition. Et voilà, c'était un mythe : ce qu'on m'avait expliqué avec des termes très compliqués pouvait l'être avec des termes plus simples et des gestes qui se révélaient plutôt que de se dissiper derrière un mur de fumée.

**Au début, j'ai eu du mal à me faire accepter dans des groupes**, pas seulement de travail. J'étais drapée d'arrogance. Avec le temps et l'assurance venant, je me suis montrée capable d'adopter une autre attitude, le dialogue. Je ne déploie plus des trésors d'énergie à combattre une

Voir page 18 . Belgique

# Conseils de la toupie techno

## Une formation Internet en ligne et gratuite

Pour aider les personnes qui font leurs premiers pas sur Internet, le Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine (CDÉACF) a mis en ligne une excellente **formation Internet** (<http://www.cdeacf.ca/formation/index.html>). On y propose la version Web du guide d'accompagnement des formations offertes par le CDEACF dans lequel on fait le tour des fonctions de base de la navigation, des outils de recherche et du courrier électronique. On y trouve aussi un **répertoire de sites de formation Internet gratuits et en français**, une liste d'outils de recherche, un **glossaire du vocabulaire de base utilisé en micro-informatique** et un survol des principales fonctions du système d'exploitation Windows 95. L'équipe de formation du CDÉACF vous propose aussi des **sites incontournables**.

## Des logiciels Internet en français

Le Centre international pour le développement de l'informatique en français (CIDIF) (<http://www.naviguer.org/>) propose une **boîte à outils** bourrée de logiciels en français pour Internet en versions Windows 95/98, 3.x et Mac. Si vous ne trouvez pas ce que vous cherchez, consultez les **archives de logiciels Internet** (<http://WWW.CAM.ORG/fr/soutien/maximum/logiciels/>) du site de CAM.

De plus, le CIDIF offre un **métarépertoire** d'outils de recherche francophones comprenant une fiche technique détaillée sur chacun d'entre eux. On y explique aussi les principes de base de la recherche dans Internet. La section **cyberactualité** donne accès à une sélection de sites portant sur l'actualité d'Internet, tandis que dans les **services Internet**, on explique les services de courrier, de groupes de discussion, le FTP, Telnet et la navigation sur le Web.

## Configurer vos logiciels Internet

Après avoir installé des logiciels permettant d'utiliser les services Internet tels que la navigation sur le Web et l'envoi de courriels, il faut les configurer. Lorsque l'on change de fournisseur d'accès Internet, il est aussi nécessaire de mettre à jour ces configurations.

Configurer ses logiciels Internet, c'est leur donner les infos qui leur permettent de se connecter à votre fournisseur d'accès, de savoir où aller chercher votre courriel et par quel chemin l'expédier. Votre fournisseur vous donne les informations nécessaires à la configuration de vos logiciels. Si l'information fournie par votre fournisseur n'est pas suffisamment claire, consultez ces pages du site de CAM : <http://WWW.CAM.ORG/fr/soutien/config/> On y explique très bien comment configurer plusieurs types de logiciels Internet selon les différentes plateformes (Mac, Windows, etc.) en illustrant chaque étape avec les fenêtres qui apparaissent à l'écran à ce moment-là. Il faut bien sûr remplacer les configurations spécifiques à CAM par celles de votre propre fournisseur. Vous trouverez aussi une **foire aux questions** les plus souvent posées dans la section soutien technique du site de CAM.

## Choisir parmi les offres gratuites d'accès à Internet

Les offres d'accès gratuit à l'Internet prolifèrent. Actuellement, il faut plus de 2 heures avec un modem à 56 Ko pour en faire le tour. Pour compliquer les choses, toutes les offres n'apportent pas le même service et certaines imposent des conditions douteuses. **InternetGratuit.Com** (<http://www.InternetGratuit.Com/>) vous permet de choisir facilement la connexion gratuite la plus adaptée à votre mode de consommation et vous informe aussi de chaque nouvelle offre correspondant à votre profil.

## Hébergement gratuit des sites Web des OSBL de la francophonie

Le Réseau électronique francophone international offre un centre d'hébergement des sites Web des organismes francophones à but non lucratif de la francophonie. Il s'articule autour d'un serveur portant le nom de domaine **francophone.net**. Pour obtenir gratuitement 10 méga-octets d'espace disque, une adresse de courrier électronique, un compteur de visites, des scripts pour formulaires, des listes de diffusion et un soutien technique, remplir le formulaire en ligne à : <http://francophone.net/admin/formulaire.html>

## La peinture à numéro de la conception de sites des OSBL de Montréal

Le Carrefour communautaire du site de la Ville de Montréal (<http://vitrine-sur-montreal.qc.ca/carrefour/ressources/ressources.htm>) héberge les sites d'organismes à but non lucratif de la région. Le Carrefour offre aussi des outils aidant la diffusion d'information, dont l'affichage de demandes de bénévoles, l'inscription d'activités au calendrier et un service permettant de construire facilement votre site : **Site simple**.

Site simple est conçu pour faciliter la conception, la mise à jour et le développement de sites communautaires. On peut le comparer à la peinture à numéro de la conception de sites Web. Les OSBL de Montréal évitent ainsi l'achat et l'apprentissage des logiciels d'édition HTML et de transfert FTP. On vous invite à visiter un site démo pour avoir un exemple d'utilisation de cet outil.

Voir page 14: **Conseils**

# Y a-t-il des femmes dans les mines?



**Une femme qui descend sous terre  
apporte la malchance...  
Un mineur va mourir!**

Cette superstition n'a plus cours aujourd'hui, mais un autre mythe persiste quant à l'effort physique à fournir pour travailler dans les mines. Or, dans les mines modernes, de nombreuses fonctions sont mécanisées. Que se cache-t-il sous roche ?

Le Regroupement des femmes de l'Abitibi-Témiscamingue s'intéresse à l'autonomie économique des femmes depuis plusieurs années. Après une étude sur l'entrepreneuriat des femmes, le Regroupement a voulu examiner les possibilités d'emploi des femmes dans le secteur minier. L'industrie minière est l'un des plus gros employeurs de la région et les salaires y sont très élevés. Mais les femmes sont à peu près absentes du secteur où elles occupent presque exclusivement des tâches administratives.

On a réussi à repérer 80 femmes qui exercent des métiers non traditionnels dans les mines sur les quelque 5 000 personnes qui travaillent dans ce secteur. Un questionnaire leur a été adressé afin de savoir quelles sont leurs conditions de travail et pour explorer avec elle les possibilités d'emploi pour les femmes. Soixante-deux femmes ont répondu au questionnaire et 21 d'entre elles ont accepté de nous accorder une entrevue.

Nous avons donc appris que ces femmes sont jeunes : la moyenne d'âge se situe à 31 ans; 36% ont moins de 30 ans et seulement 12 % ont plus de 40 ans. Elles sont très scolarisées. Elles sont 26 à détenir un bac universitaire dont la majorité en géologie (10), en métallurgie (7) et en génie minier (6) ; 20 autres ont obtenu un DEC technique dans différentes disciplines : chimie,

minéralurgie, géologie, traitement des minerais, électronique et informatique. Par conséquent, les femmes qui travaillent dans les mines occupent surtout des emplois de cadre. Seules 10 femmes de l'échantillon exercent des métiers dont seulement trois dans des emplois directement reliés aux opérations minières et à l'exploration. Les autres sont mécanicienne, machiniste soudeuse, opératrice de pelle, arpenteuse, magasinnière.

Elles sont très satisfaites de leur emploi et de leurs conditions de travail; elles gagnent en moyenne 43 720 \$ par année. Elles estiment harmonieuses leurs relations avec leurs collègues masculins et leurs supérieurs. Elles semblent bien intégrées dans leur milieu de travail. Bien sûr, elles doivent composer avec les blagues plus ou moins salées, le langage cru et les affiches de très mauvais goût qui *décorent* certains lieux de travail. Elles sont rarement la cible de remarques sexistes. En général, les hommes ont tendance à adopter un comportement plutôt paternaliste à leur égard.

Les congés de maternité sont traités de façon différente selon les entreprises. Alors qu'ils sont relativement bien acceptés par certaines employeurs, d'autres les traitent comme des *préjudices*. En général, ils constituent un obstacle à l'emploi des femmes dans plusieurs postes de travail. Les nombreux

produits réactifs, la poussière, les fumées de diesel et autres carburants présents dans le milieu minier constituent un environnement qui exige le retrait préventif et ce n'est pas du tout du goût des employeurs.

De plus en plus, les compagnies minières recherchent du personnel polyvalent, capable d'exécuter toutes les tâches reliées aux opérations incluant celles qui exigent le plus d'effort physique. Ces exigences excluent presque automatiquement les femmes sans formation qui veulent travailler dans les mines. Seules celles qui exercent une spécialité comme mécanicienne, électricienne ou machiniste pourraient accéder au *saint des saints*.

Nous avons aussi consulté les institutions d'enseignement et de formation professionnelle pour constater que les étudiantes ne se bousculent pas aux portes des formations qui mènent aux emplois dans les mines. Ici comme ailleurs, les métiers non traditionnels n'ont pas la cote.

Il reste beaucoup à faire avant que les femmes constituent une main-d'œuvre normale dans les mines.

**Yvonne Carlos**  
Regroupement des femmes de  
l'Abitibi-Témiscamingue  
Téléphone : (819) 797-1634  
Télécopieur : (819) 797-1374  
Courriel : ycarlos@sympatico.ca

# UNE QUESTION DE RESPECT

*Véronique Ferland, une joliettaise lauréate du concours Chapeau les filles! et participante au quizz télévisé «La tête de l'emploi» est diplômée en mécanique automobile et achève présentement un diplôme d'étude professionnelle en carrosserie. Celle qui disait : «J'ai fait mes débuts sur le grille-pain et les affreuses montres reçues en cadeau. Je démontais tout» nous raconte son histoire.*

Je tiens seulement à exprimer ce que je ressens tout au fond de moi. Je tiens à vous raconter mon histoire.

Je suis une jeune femme de 24 ans et j'étudie en mécanique automobile générale: c'est un métier non traditionnel et je savais en commençant ce cours que j'aurais de la misère à faire ma place dans ce milieu d'hommes. Je m'attendais à avoir probablement à endurer les pires propos sexistes de la part des hommes, mais dans le fond ce n'est pas vraiment ça qui me dérange (les paroles ne font pas mal!). Tout ce que j'aimerais, c'est une toute petite chance de pouvoir enfin travailler dans ce que j'aime.

Hé! les hommes, les employeurs qui ont peur de nous les femmes, arrêtez de penser à ce que vos clients vont dire si une fille travaille pour vous dans votre entreprise, pensez plutôt que nous sommes en 1999 et qu'une femme peut faire le même ouvrage qu'un homme. Comment faites-vous pour penser et parler à la place de vos clients? Ne seraient-ils pas fâchés de vous entendre parler comme ça?

Je ne sais pas pourquoi les hommes m'ont encouragée si deux minutes plus tard ils sont là à juger le métier que j'ai choisi. Devant moi, ils disent «lâche pas, nous savons que tu es capable» et dès que j'ai le dos tourné ce n'est plus la même chose mais plutôt «la vérité c'est qu'elle ne sera jamais assez forte pour exercer ce métier» ou encore «elle est trop bébé, elle ne terminera jamais son cours de mécanique automobile, ce métier là est fait pour les hommes : elle va avoir les mains toutes sales et maganées».

Je leur répond qu'ils n'ont pas raison de douter de moi. C'est moi seule qui sais ce

qui est bien ou pas bien pour moi. J'ai été trois ans sur une liste d'attente : si j'avais eu à changer d'idée, je l'aurais fait bien avant. Si je dis que je suis assez forte pour faire ce métier, c'est que je le suis. Si je dis que je m'en fous d'avoir les mains sales, c'est moi qui le sait. De toute façon des mains, ça se lave! Et puis c'est comme n'importe quel métier : trouvez-moi un métier dans lequel on ne se salit pas!

Laissez-moi donc apprendre mon métier et arrêtez de me juger! Faites-moi confiance, je sais que je vais y arriver. Vos pensées sexistes, je pourrais bien m'en passer : nous sommes en 1999, il y a eu beaucoup de changements depuis votre temps. Réalisez-le. C'est certain qu'il n'y aura jamais plus de femmes que d'hommes en mécanique auto : mais il y en a et vous seriez très surpris de notre niveau de compétence et de nos capacités. Arrêtez de dire que nous ne sommes pas assez fortes : aujourd'hui il existe des instruments pour faciliter la levée de poids. Et dites-vous bien une chose: si c'est trop lourd pour une femme, c'est aussi trop lourd pour un homme!

Vivre et laisser vivre, c'est une question de respect!

## Des nouvelles de la Marche mondiale

2 733 groupes de 140 pays se sont engagés à participer à la Marche mondiale des femmes en l'an 2000 (<http://www.ffq.qc.ca>). Une campagne internationale sera lancée le 8 mars 2 000. Elle exigera de l'ONU des mesures concrètes pour :

- éliminer la pauvreté et assurer un partage équitable de la richesse mondiale entre les riches et les pauvres, les femmes et les hommes ;
- éliminer la violence faite aux femmes et assurer l'égalité entre les femmes et les hommes.

Au Québec, on parle de 377 groupes participants. En octobre dernier, les revendications québécoises ont été adoptées lors d'une rencontre des membres de la **Coalition des femmes contre la pauvreté et la violence**. Le lancement public de la Marche au Québec et le dévoilement de nos revendications auront lieu en janvier 2 000. Un document éducatif accompagné d'outils d'animation sera disponible à ce moment-là.

Du 9 au 13 octobre 2 000, auront lieu des événements dans toutes les régions qui culmineront avec un grand rassemblement national à Montréal le 14 octobre. Pour en faciliter l'organisation, la Coalition des femmes contre la pauvreté et la violence s'est dotée d'une structure basée sur les 17 régions administratives du Québec. Nous joignons à La fronde les coordonnées des 17 Comités régionaux d'organisation de la Marche (les CROM) avec la liste des prix des articles promotionnels de la Marche que nous vous encourageons à offrir en cadeau. Contactez le CROM de votre région pour vous procurer ces articles et pour savoir où en est l'organisation des activités qui auront lieu dans votre région et comment vous pouvez vous impliquer.

**Nicole Nepton**

# UNE FRONDE DANS L'FRONT

## Un beau ti-colloque

La tenue imminente, à Montréal, du Colloque international sur les femmes et les métiers non traditionnels m'a fait bondir. Pas de problème avec une rencontre qui permet aux femmes du monde d'échanger sur divers sujets telle l'équité salariale, au contraire. C'est le concept de « métiers non traditionnels » qui m'énerve.

Diane Lemieux, ministre du Travail, déclarait lors de la conférence de presse qui soulignait l'événement : « Ce colloque sera une occasion unique de promouvoir la diversification de choix professionnels ainsi qu'une plus grande représentativité des Québécoises dans des métiers et des professions où elles sont peu présentes, voire absentes. » Cette citation à l'apparence si anodine lance pourtant un lourd message.

### Attardées?

En 1999, ça ne fait pas un peu passéiste de parler de métiers non traditionnels pour la femme? C'est même plutôt réducteur, non? C'est dire, sous le couvert de la bonne volonté, que les filles d'aujourd'hui ne sont pas ce qu'elles pourraient être, qu'elles sont trop nouilles pour être conscientes des possibilités que leur offre la vie.

Afin d'ouvrir leurs yeux d'innocentes créatures, on doit leur concocter un beau ti-colloque et leur souligner au crayon gras ce qu'elles pourront faire quand elles seront grandes. Franchement, je ne crois pas que la génération de femmes qui pousse, ni la mienne d'ailleurs, soit fermée à certaines possibilités professionnelles. On a dépassé depuis longtemps la barrière des préjugés face à certains métiers. Les esprits obtus, on ne les craint plus. Ça ne choque pas de voir en action des ingénieures en robotique ou des soudeuses. On a même fait une fiction romantique là-dessus dans les années 1980. *Flashdance*, vous vous souvenez? À ce que je sache, le film n'a jamais soulevé de tollé parce que la fille qui rêvait d'être danseuse donnait dans la soudure.

Aujourd'hui, si les filles ne se bousculent pas pour conduire des camions, pour travailler en aérospatial ou en construction, c'est simplement parce que ça ne les intéresse pas. Et vous savez quoi?

Ce n'est sûrement pas un colloque qui va les faire changer d'avis.

Ce qui me choque le plus dans tout ça, c'est que madame Lemieux, ministre de son état, ne soit pas consciente que la tenue d'un colloque sur les métiers dits non traditionnels diminue la femme. C'est condescendant parce que c'est une façon détournée de nous dicter encore une fois ce qu'on pourrait faire. Un bien drôle de message qu'on nous envoie là.

Marie Plourde

Journal de Montréal, 22 septembre 1999

## Une belle tite-innocente

La publication le 22 septembre 1999, dans LE JOURNAL DE MONTRÉAL, d'une chronique de Marie Plourde sur les femmes et les métiers non traditionnels m'a fait bondir. Pas de problème avec une opinion exprimée à la suite d'une recherche sur un sujet donné, au contraire. C'est la lecture d'un article éminemment irréfléchi qui m'agresse.

En 1999, ça ne fait tellement pas passéiste de parler de métiers non traditionnels pour la femme, que *la Presse* y a consacré une chronique pendant 6 mois l'an dernier, les ministères de l'Emploi et de la Solidarité, du Travail, de l'Éducation ainsi que des Sciences et de la Technologie injectent des sommes importantes dans leur promotion, les documentaires pullulent, Julie Payette est l'une de nos vedettes les plus médiatisées, les chercheurs s'y intéressent, les groupes de femmes se débattent pour défendre le droit des femmes à l'inclusion dans ces corps de métiers, la Cour Suprême du Canada vient de rendre un jugement en faveur d'une pompière de Colombie-Britannique discriminée en vertu de son sexe et rendait en mai dernier un jugement en faveur des travailleuses d'Hydro-Québec discriminées; de plus le jugement Lippé déclarait, en début d'année, la discrimination par milieu hostile illégale en vertu de la Charte des droits et libertés... Ça fait bien du monde crédible qui déploie une énergie monstre à défoncer des portes ouvertes, vous trouvez pas? Réducteur? Peut-être faudrait-il un ti-colloque pour les journalistes pas tout à fait à la fine pointe de l'information qui étalent leur ignorance de la société dans laquelle elles vivent.

Les jeunes filles et les femmes préfèrent se cantonner dans des ghettos d'emploi féminins parce qu'elles sont des aidantes naturelles qui acceptent d'emblée d'occuper des emplois peu rémunérateurs. **Les esprits obtus, on ne les craint plus** dixit madame la journaliste. Il y a combien de femmes journalistes qui accèdent à des postes et des responsabilités de haut calibre? Pis *Flashdance*, madame la journaliste n'a jamais soulevé une tollé parce que les gars n'ont pas vu la soudeuse mais la danseuse mouillée. N'empêche qu'encore aujourd'hui, nombreuses, oui je dis bien nombreuses, sont les soudeuses qui ont choisi leur métier suite au visionnement de *Flashdance*!...Elles ont un peu plus de mal à se faire embaucher, cependant. Saviez-vous, madame la journaliste, que la réalité des travailleuses non traditionnelles est telle que ce sont les danseuses qui rêvent de devenir soudeuses!

Comme pour faire la démonstration que l'ignorance n'est pas fatale, vous poursuivez avec: «*Si les femmes ne se dirigent pas vers les*

**métiers non traditionnels c'est simplement que ça ne les intéresse pas!** ». Moi qui ai cinquante ans bien sonné, je me souviens d'un passé pas si lointain où on servait cet argument pour expliquer qu'il n'y avait pas de noirs à l'université, pas de minorités visibles à la Ville de Montréal, pas de femmes en droit fiscal ou international, pas de femmes chirurgiennes... C'est fascinant de voir l'éventail impressionnant de secteurs d'activité qui ne sont d'aucun intérêt pour les femmes. L'argent aussi eh?

Alors madame la journaliste, qui perpétue une mentalité aussi déphasée que pernicieuse, à répéter aux filles que tout est accessible, on nie le problème et celles qui effectivement opteront pour des métiers non traditionnels (on dit d'un métier qu'il est non traditionnel quand moins de 33% de ceux qui l'exercent sont des femmes) devront se taper des centaines, oui je dis bien des centaines, de demandes d'emploi avant de réussir à se trouver un job. Et les gars ne se sentent pas menacés parce que comme ils le disent eux-mêmes « y nous voleront pas nos jobs, y s'en trouveront pas... ». C'est un secret de polichinelle que les secteurs de la construction, de l'aérospatiale, de l'automobile sont particulièrement hermétiques et difficiles d'accès. Et des filles qui ont fait 1,2,3 ans d'études dans un secteur non traditionnel qui reviennent au traditionnel parce que le harcèlement psychologique, le harcèlement par milieu hostile, le plafond de verre, la surperformance les a épuisées. Quand ce n'est pas carrément l'impossibilité de se trouver un emploi qui les a eues à l'usure.

Ce qui me choque le plus dans tout ça, madame la journaliste, c'est de lire un texte écrit par quelqu'une qui ne sait pas de quoi elle parle. Si vous êtes convaincue de la justesse de vos propos, un peu de lecture vous aiderait peut-être, minimalement, à ne pas étaler votre ignorance. Vous ne pourriez plus alors faire fi de la réalité d'un grand nombre de femmes qui sont de véritables pionnières, agentes de changement social. Vous comprendriez qu'elles poursuivent un rêve envers et contre tout.

Un petit peu de savoir est une chose très dangereuse: vous en êtes la preuve vivante. Mais si jamais il vous prenait une envie de valider ce que vous avancez, je vous suggère une visite au site Web de l'organisme **Femmes regroupées en options non traditionnelles soit FRONT** (100 membres individuelles, 40 groupes membres) : <http://www.front.qc.ca>

**Hélène de Montigny**

Co-signé par 9 membres de FRONT

voudront suivre les traces de Julie Payette! À l'école, une fois qu'elles constatent leur minorité et parfois même qu'elles se rendent compte qu'elles sont seules de leur gang, les conditions du jeu sont un peu différentes de ce qu'elles croyaient. « *Les esprits obtus, on ne les craint plus* » comme tu écris, porte les femmes vers ces formations non traditionnelles; mais celles qui terminent leurs études un peu seules, arrivent sur le marché du travail encore plus seules. Cet isolement est certes un beau défi, mais plusieurs abandonnent en cours de route (les statistiques le démontrent). Pour celles qui sont embauchées, c'est de s'adapter au milieu qui est l'épreuve ultime. Pour s'intégrer à la gang, leur marge d'erreur est très limitée. Ce n'est pas seulement le manque d'intérêt qui fait que les femmes ne se bousculent pas pour accéder à ces métiers, mais une panoplie de facteurs dont le premier est le manque de modèles... jusqu'au manque d'infrastructures sanitaires.

En bref, ma tite-Marie, tu ne peux pas imaginer le travail qui reste à faire dans ce domaine. Si moi je le sais, c'est que je travaille dans un garage, un gros garage! Et ce n'est pas la frustration qui me fait parler ainsi puisque l'industrie où je suis est publique avec un très bon syndicat à l'avant-garde et d'une grande ouverture d'esprit. Nous sommes à revoir le *Programme d'accès à l'égalité* qui m'a permis d'être embauchée. Cela fait plus de dix ans et aucune autre fille n'a été engagée depuis mon embauche, bien que plusieurs sont venues faire des stages (avec succès). Ce n'est pas un manque d'intérêt, mais le système qui est discriminant. Ce n'est plus la faute de personne, ni des préjugés, c'est la faute du système.

Alors, si ça peut te décocher, madame la ministre et tous les intervenants qui ont à faire, de près ou de loin, avec le milieu du travail, doivent réellement changer le système. Un ti-colloque? Oui, si les principales intéressées sont réellement consultées.

P.S. C'est beau de voir que, sur ton nuage, la barrière des préjugés est tombée depuis longtemps; mais la majorité des femmes qui travaillent dans ces secteurs en auraient long à te raconter. De ton milieu, la vision que tu te fais du nôtre est bien différente de notre réalité, si tu as envie de traverser, appelle moi.

**Hélène Vachon**

## Ma tite-Marie!

Dans ta chronique du 22 septembre 99, qui a pour objet "Un beau ti-colloque", il y a beaucoup de questions auxquelles j'aimerais tenter de répondre. D'abord, tu as raison lorsque tu trouves condescendant de faire un colloque SUR les femmes et les métiers non traditionnels parce que les principales intéressées sont généralement peu consultées. Il est aussi juste de penser que les femmes qui poussent, et toutes les autres, ne sont pas fermées aux possibilités techniques ou professionnelles. Mais il ne faut pas mélanger la fiction du cinéma et la réalité. Ce serait trop long de te faire un portrait de cette réalité, mais voici quelques histoires qui t'éclaireront, je l'espère, sur le pourquoi des pressions faites auprès des différents intervenants sociaux pour faire évoluer la situation des femmes dans les métiers non traditionnels.

Les nouvelles générations de femmes qui se dirigent vers ces secteurs le font parce qu'une a osé le faire avant elles. Je gage que plusieurs

# Itinéraire d'une Rimouskoise en métamorphose

Bonjour les filles,

Tout d'abord un petit rectificatif : le gentilé de Rimouski est bien Rimouskoise et Rimouskois et non Rimouskienne ou Rimouskien. Ceci étant clarifié, revenons à l'objectif de notre propos ...

Donc on en était à: Quand l'intervenante devient une non-trad en processus... Eh bien croyez le ou non, je me rends compte que la théorie que je prônais l'an passée est bel et bien la réalité. **Les femmes et les math.** Ça vous dit quelque chose... eh bien moi oui. Et que dire de **l'informatique**... Moi qui n'est plus un bouton de rose, mais bien une rose presque à maturité, je n'ai pas eu la chance de naître avec une souris dans les mains, comme 90% des membres de la classe. J'en ai pas mal arraché. Et j'en arrache encore...! Heureusement que ma maturité (celle qui me connaissent un peu savent très bien qu'il n'y a pas que de la maturité en moi) me donne une très bonne longueur d'avance. Et là je parle de motivation à réaliser chaque heure de mes journées d'étudiante, de mes méthodes de travail, de ma façon de prendre des notes en cours, de mon organisation du travail, etc... Je vais arrêter là, la tête risquerait de m'enfler et Dieu sait que j'ai bien besoin d'elle pour amorcer la fin de ma première session.

Cette fin de session ne va pas trop mal. Avec cinq cours au lieu de huit comme la majorité des mes collègues (les cours de formation générale comme Français, Philosophie et Éducation physique ont été réalisés lors de mon premier D.E.C. il y a de cela plusieurs années), j'arrive à garder le **cap sur la réussite** (concept très à la mode à l'Institut Maritime du Québec).

Il y a des côtés très sympatiques à être dans une école non trad. La galanterie est sûrement plus présente ici qu'ailleurs. Et que dire de ces "jolis thorax" qui se promènent dans la section casiers près du gymnase. Nous les filles, c'est à la salle des toilettes que cela se passe, mais eux, moins prudes, ne se tracassent pas avec ce détail et se retrouvent souvent en **boxer** devant leur case. Un autre aspect positif est que les filles en première année inscrites en *Logistique du transport commercial et international* sont plus performantes au plan académique, ce qui est bon pour le bloc Légo (lire ici pour l'ego). Bref, mon choix a été longuement mijoté (2 ans) et dans la conjoncture socio-économique actuelle du Québec, c'est un très bon choix que j'ai fait.

Avant de vous quitter, j'aimerais vous mentionner qu'au cours de la prochaine session j'aurai à réaliser un vidéo sur la vie des filles en options non trad, particulièrement dans les métiers maritimes tels la navigation et la mécanique marine. Ce vidéo servira à la préparation des stages en mer et à la promotion des options dispensées à l'IMQ. Cette initiative se fait dans le cadre d'un de mes cours.

Je souhaite à toutes un très joyeux temps des Fêtes et un passage dans le prochain millénaire sans bogue.

France Mailhot

## Le contrôle des naissances

édition du 30e anniversaire des Presses de la Santé de Montréal

Environ la moitié de toutes les grossesses sont encore involontaires malgré les méthodes contraceptives offertes. Après 30 ans, Le contrôle des naissances, qui traite des aspects techniques et sociaux de la prise de décision en matière de contraception, demeure la brochure la plus demandée aux Presses de la Santé. Dans son édition du 30e anniversaire, vous trouverez :

- les plus récentes mises à jour sur les méthodes contraceptives, comprenant des renseignements détaillés sur le condom pour femmes et les nouveaux types de pilule ;
- des sites Web de référence.

Les Presses de la Santé est un collectif de femmes qui produit des publications de qualité sur la santé et la sexualité depuis 30 ans. Un de leurs objectifs est la production en vrac de matériel pédagogique à coût réduit. Les exemplaires uniques ne coûtent que 5,00\$. Commandez dès maintenant! Aussi disponible: Les MTS, La Ménopause, L'Agression sexuelle.

Les Presses de la Santé  
C.P. 1000, Station Place du Parc, Montréal, Qc H2W 2N1  
Tél: (514) 282-1171

Courriel : [mhpmontreal@msn.com](mailto:mhpmontreal@msn.com)

Site Web : <http://www.worldsfinest.com/mhp>

# NON-TRAD DE COEUR ET DE PASSION

Je découvre FRONT, en avril 1999, par l'entremise de Linda Lavoie qui me parle du colloque qui s'en vient à grand pas, au cours d'une formation sur la création de sites Web (formation oubliée depuis car non pratiquante du HTML, je vous explique pourquoi). J'ai plutôt choisi de devenir définitivement une non-trad pratiquante à 200 % depuis ma participation au colloque de FRONT de mai dernier!

(si Nicole Nepton t'entendait sous-entendre que la création de site Web n'est pas non trad!... NDLR)

Je rêve de devenir *trucker* depuis au moins le début de mon adolescence et voilà que je rencontre en l'espace de quelques minutes:

- une soudeuse
- une débardeuse
- une plombière-tuyauteure
- une menuisière
- une intervenante (ça arrive là aussi)
- une chauffeure d'autobus
- une non-trad et une autre non-trad PASSIONNÉES.

Une gang de passionnées : tout pour me donner le goût d'oser!

Et puis, je rencontre Diane, chauffeure de camion depuis 18 ans qui, en l'espace d'une très brève discussion, me transmet sa passion: c'est la tape dans le dos dont j'avais besoin! Oui je l'ai dans la mémoire depuis! Je suis maintenant inscrite à l'école de formation en transport de Charlesbourg depuis le 12 octobre et je me sens tellement à ma place. Je rêve au quotidien, je rêve de conduire un camion, un 53 pieds, un bi-train mais surtout, surtout l'ultime "citerne double"!

Oui, je tripe fort fort fort! Une étudiante qui vit ses débuts de non-trad, lire:

- nouveaux défis
- nouvelles connaissances en mécanique: composantes de moteurs diesel, transmission, changements de roues (elle a réussi à le faire et sans maux de dos... Yahou !!!)
- nouvelles peurs
- confiance en soi avec des hauts et des bas
- nouveaux questionnements sur le métier, sur les plus anciennes, sur comment ça sera en Industrie (la vraie vie de chauffeure)
- sur la recherche d'une mentore non trad (y en a-t-il une intéressée dans la salle?)
- sur la recherche d'un stage et d'une future job.

Bref, être ou devenir non-trad, ça occupe. Et moi, je le prends le plus possible avec plaisir malgré les vertiges de la nouveauté. Merci FRONT d'être là, merci à toutes vous autres, les abonnées de la liste de discussion!

Et puis y'a eu ZOOM : des 5 filles de mon groupe (5 filles sur 24 élèves... watatow!), 4 ont participé à ZOOM la journée du samedi 13 novembre. J'ai eu bien du plaisir. D'abord, parce que mes collègues de l'école et moi nous sommes senties très visées par le ciné-débat et aussi parce que rencontrer des non-trads a ce je-ne-sais-quoi qui fait qu'on est différente quand on retourne dans la vraie vie de tous les jours. Ça dure toujours trop peu de temps de se retrouver en compagnie de non-trads. Merci à Top toupie de nous avoir permis de nous afficher simplement mais clairement comme non-trads.

Pour revenir à ZOOM, bien que la participation des non-trads se voulait discrète par les organisatrices, nous avons fait une belle démonstration de notre présence et de notre importance. Notre présence fut remarquée et j'oserais même dire appréciée de toutes, surtout des non-trads qui ont participé durant la semaine et qui ont pu rencontrer d'autres non-trads samedi. Certaines ont même regretté ne pas s'être habillées comme dans leur quotidien et d'être venues non identifiables comme non-trads. Heureusement, elles ont, comme nous, maintenant connu FRONT.

**Maureen Watt**  
non-trad de coeur et de camion

## La gazette des femmes

Un petit mot pour inviter à lire le numéro de novembre-décembre de la revue La gazette des femmes. Sur une douzaine de pages, on y trouve des articles sur la réalité des non-trads. Ne vous laissez pas repousser par la photo de la police en page couverture... J'ai trouvé les articles intéressants et j'y ai appris plein de choses. Entre autres que même les polices, après quelques années de métier, ont besoin de se retrouver entre elles. Voir particulièrement l'article en page 29, Policières. doubles pressions. C'est fou comme on s'y retrouve!!!

Bien sûr on y parle de FRONT, de Linda Boisclair et aussi un peu de moi (mais surtout des âneries !). Il est aussi question du site de FRONT. Elles trouvent que nous avons eu une excellente idée avec ce site, mais surtout que c'est un excellent et super beau site! Oui oui oui.. Merci merci à Nicole et à Pascale Trudel, sa complice.

Pour votre info, la revue est disponible à FRONT et dans les bibliothèques...

**Isabelle Dugré**

# Un pas après l'autre

Bonjour! Je me présente : Chantal Courchesne et je demeure à Drummondville. J'ai 32 ans, mariée depuis 5 ans et j'ai 2 belles filles de 7 et 41/2 ans. J'aurais aimé vous parler de mon histoire en la commençant par "il était une fois" mais voilà, ce n'est pas un conte de fées mais plutôt l'histoire d'une fille qui a décidé à 301/2 ans de foncer et de prendre "sa" place.

Après 61/2 ans de vie à la maison, j'ai décidé de m'orienter sur le marché de l'emploi. C'est pour cette raison que je me suis retrouvée à Partance, un centre d'emploi pour femmes où l'on trouve du support et de l'entraide. Je me suis fait recommander de m'inscrire à un cours de 3 semaines qui consistait à faire une mise au point avant de se retremper dans le bain du marché du travail. Pendant ces 3 semaines, nous avons visité une école de métiers non-traditionnels (ferblanterie, mécanique automobile, soudure, machinerie...) ainsi que le CÉGEP. C'est à ce moment que j'ai pris la décision de faire un cours en électronique au CÉGEP. On nous donnait la possibilité de faire ce cours en 1 1/2 ans, ce qui inclut seulement les cours de concentration. Parfait! J'ai déjà un diplôme d'études collégiales en sciences humaines alors pourquoi entreprendre une démarche de 3 ans. Cela sera sûrement plus difficile pour la petite famille mais par contre beaucoup moins long. Mon mari est d'accord pour embarquer dans mon projet mais se demande pourquoi j'ai choisi ce métier qui ne me ressemble pas. Je sais au fond de moi que c'est un métier d'avenir et on m'a dit qu'il y avait un taux de placement de 90%. Ce cours vient rejoindre en moi un rêve ainsi que mes aptitudes. C'est-à-dire de travailler avec mes mains et d'exercer un métier non traditionnel.

Je me présente donc à une rencontre où on nous fait part des cours, des préalables et des contraintes pour être éligibles à le suivre. Ma plus grosse contrainte est que je ne fais partie d'aucun programme (chômage,

SPRINT...). Je me retrouve donc le bec à l'eau sans avoir la chance d'exprimer mon point de vue. Je suis pénalisée parce que je suis demeurée à la maison pour prendre soin de mes enfants! Je rédige alors mon curriculum vitae ainsi qu'une lettre de présentation que j'adresse au directeur des études tout en profitant de l'occasion pour prendre rendez-vous avec lui. Le lendemain, la rencontre a lieu. Quelques jours passent avant que je ne reçoive un appel me sommant de me présenter le lundi matin et m'informant que si le délégué provincial donnait son accord, le cours débuterait l'après-midi même. Et bien, croyez-le ou non, lorsque est venu le temps de prendre les présences et de compter le nombre de participants (il devait y avoir 18 bénéficiaires de l'assurance-chômage pour que le cours ait lieu), il n'y en avait que 17 et j'étais la 18ème personne! Le directeur a jeté un regard au délégué et lui a simplement dit : «soit que vous déceviez 17 personnes ou que vous acceptez une étudiante indépendante et le cours débute cet après-midi».

Le cours a débuté le 16 mars 1998 et s'est terminé le 9 novembre 1999 après 9 semaines de stage que j'ai complété à la Commission scolaire Des Chênes de Drummondville. J'en ai bûché un coup, ma famille en a été toute retournée! Mes parents ont dû se rendre à l'évidence que même sans leur appui, j'étais en train de défoncer "ma" porte et de vivre pour moi. Aujourd'hui les mots que j'entends autour de moi sont "Bravo Chantal ! On ne t'aurait pas cru capable de tant de choses". J'ai donc acquis beaucoup de confiance en moi tout au long de cette année et demie.

Je peux vous le dire maintenant : "Je suis diplômée!" Mais je n'ai qu'une A.E.C. en informatique". Après mon stage, j'ai été engagée pour un mois. On m'a fait passer un examen pour des postes qui étaient affichés. On m'a dit qu'on avait besoin de gens comme moi et qu'on était satisfait de mon travail mais aussi que le syndicat ne reconnaissait pas mon A.E.C. Hé !

Je n'ai pas étudié pour rien. Le marché demande et a besoin rapidement de gens diplômés, compétents et aptes à occuper des emplois. Cette expérience m'a décidé à faire connaître aux entreprises et aux syndicats ce qu'est une attestation d'études collégiales. Je ne voudrais pas que d'autres femmes en métiers non traditionnels, en plus d'avoir à se battre pour prendre leur place, soient obligées "d'expliquer" leur diplôme après avoir déployé tant d'efforts et d'énergie.

En terminant, s'il y a une chose que j'ai apprise durant ces presque deux années, c'est qu'on n'est jamais mieux servie que par soi-même ! C'est à retenir.

Bon dépassement et bon courage !  
Chantal Courchesne

## Suite des conseils de la toupie techno

### Une dernière chance de vous préparer au bogue

Dans La fronde de septembre, je vous conseillais une page du site de Communautique afin de vérifier rapidement si votre ordinateur, vos logiciels et votre système d'exploitation sont prêts pour passer à l'an 2000. Si vous n'avez pas encore jeté un œil là-dessus, il reste quelques jours pour le faire et <http://www.communautique.qc.ca/ressourc/bog2000.html> est toujours là pour vous donner un coup de main.

### PS

Pour d'autres conseils technos, consultez la section ressources du site de FRONT à <http://www.front.qc.ca>

Nicole Nepton  
La toupie techno officielle de  
FRONT

# Un FRONT virtuel bien vivant !

Si vous n'êtes pas allée faire un tour dans le site de FRONT (<http://www.front.qc.ca>) depuis la fin octobre, c'est le temps de venir voir nos nouveautés. La page d'accueil change au fil de l'actualité non trad (colloque ZOOM, 10<sup>e</sup> anniversaire du massacre de non-trads à Polytechnique...). Vous trouverez pas mal plus d'hyperliens sur lesquels cliquer, la sélection de sites de la section ressources s'est enrichie, le bottin non trad a été mis à jour et une table des matières des articles des frondes a été mis en ligne. J'y vais aussi de mes conseils technos, Johanne Daly, de ses chroniques automobile, et Isabelle Dugré, de ses nouvelles sur le programme d'accès des femmes à l'industrie de la construction. Allez aussi jeter un oeil dans notre album souvenir du colloque **Une voix pour mille mesures** (qui est vraiment en ligne cette fois-ci, je le jure) et consultez le document synthèse que nous venons de produire sur celui-ci.

Ce n'est pas tout : rencontrez nos **cybermentors** et contactez-les par courriel au besoin. Au cours du dernier 5 a 7 (lire 5 a 10) de FRONT, plusieurs non-trads ont embarqué dans le cybermentorat. Si ça vous tente aussi, faites-moi

parvenir un texte dans lequel vous présentez et expliquez ce que vous faites. Le texte peut être de la longueur que vous désirez et ne vous inquiétez pas pour les fautes, on s'en occupe. La seule règle est qu'il vous ressemble. Je trouve aussi plus sympathique d'inclure une petite photo. Vous m'en faites parvenir une par courriel si vous êtes équipée pour numériser (scanner) des images, sinon par la poste, ça marche encore me dit-on. Et si vous préférez ne pas inclure votre photo, c'est correct aussi.

Notre site Web va continuer à se développer petit à petit. Nous avons prévu mettre en ligne le guide maternité que vous avez reçu en septembre, faire une mise en pages plus pratique des chroniques auto de Johanne Daly, offrir de nous laisser des messages dans un livre d'or... Vos suggestions et commentaires sont bien sûr les bienvenus.

Il vaut la peine de développer notre site : après la mise en ligne des mises-à-jour en novembre et en avoir informé pas mal de monde, sa fréquentation a beaucoup augmentée. De 300 en septembre, 450 en octobre, elle est passée à 1100 en novembre ! Depuis son

lancement, le site a reçu 2800 visites et ce n'est qu'un début.

**La parole des non-trads va finir par être entendue** ou je vais faire de moi une religieuse un peu irrévérencieuse et très branchée, mais cou donc ! les années 1900 seront finies non ?

## La liste de discussion des non-trads

Fin octobre, nous lançons la liste de discussion des non-trads. Nous sommes maintenant 37 abonnées (ce qui est très bien compte tenu du jeune âge de la liste) qui en profitent, par exemple, pour se mieux se connaître, demander des conseils, parler de leurs projets, chercher des contacts, être tenues au courant de ce qui se passe à FRONT et être avisées des nouveautés mises en ligne dans notre site Web et des formations Internet de NetFemmes.

Une participante abonnée à plusieurs autres listes de discussion me dit lire les messages de la liste nontrad avant ceux des autres listes parce que c'est pas mal plus le fun de nous lire. Venez donc nous rejoindre si vous le pouvez !

Nicole Nepton  
Votre Webmestre

Pour ne plus jamais être seule, pouvoir partager vos bons coups, parler des difficultés que vous rencontrez dans votre milieu d'études ou de travail, faire circuler des informations, abonnez-vous à la liste de discussion des non-trads en faisant parvenir un courriel à [majordomo@netfemmes.org](mailto:majordomo@netfemmes.org) avec, dans le corps du message, les mots SUBSCRIBE NONTRAD (laissez vide la ligne Objet).



(514) 356-0556  
Prop.: J. Daly

**GARAGE DE MÉCANIQUE  
GÉNÉRALE ET SPÉCIALITÉS**

6939, boul. Galeries d'Anjou, Anjou H1M 2W1

## APPAREILLEMENT VÔTRE

*Nous vous offrons un travail garanti,  
un service rapide et courtois  
pour tous vos appareils électro-ménagers*

Tél.: 450-445-2648

## Parole : suite de la page 2

Nous souhaitons une plus grande concertation quant aux activités à entreprendre. C'est à cette seule condition que ce nouveau partenariat se réalisera complètement.

Malgré notre désir et notre besoin de collaboration, nous ne pouvons pas non plus nous permettre d'attendre que tous soient rendus au même point dans l'analyse de la situation des non-trads. N'oublions pas que derrière les statistiques des travailleuses en non-trad, des femmes vivent parfois des expériences, disons, très dérangeantes.

Certaines situations nous rappellent l'urgence d'agir. Par exemple, cette mécanicienne à qui j'ai parlé hier, formée mais reléguée aux changements d'huile, n'est malheureusement pas la seule. Cette autre n'ayant même pas complété ses études parce qu'elle ne supportait plus les contraintes liées à son intégration... La travailleuse enceinte mise à pied parce que sa convention collective ne prévoit aucun congé de maternité... Cette travailleuse de la construction

qui a dû faire 150 applications avant de décrocher son premier emploi...

Pour ces femmes l'attente de consensus avant d'agir est parfois trop longue. Les progrès sont réels, mais le discours qui veut que l'accès des femmes au non-traditionnel soit un fait accompli dépasse largement la réalité ! Nous ne pouvons cacher cela. C'est pourquoi il est primordial de tenir compte des expériences vécues et de l'analyse développée par les travailleuses non-trads, si on veut réellement agir dans leur intérêt.

Enfin, si nous prenons ici la parole, c'est parce que nous voulons mettre fin au mépris auquel nous faisons souvent face lorsque nous parlons de notre quotidien. C'est aussi pour que toutes celles qui feront un choix de carrière non trad voient leur principal désir comblé : travailler librement dans un métier qu'elles aiment et qu'elles ont choisi.

La parole des non-trads n'est pas que témoignage. Elle est riche de la multiplication de nos expériences communes. Nous avons toujours été, et sommes toujours prêtes à travailler avec ceux et celles qui y croient. Nous voulons partager

l'analyse que nous avons développée au cours de toutes ces années. Il nous apparaît évident que notre expertise commence à être reconnue. À preuve notre participation : à la sélection des lauréates du concours "Chapeau les filles"; au comité "Destination avenir au féminin"; à l'élaboration du contenu de la présentation du théâtre Parminou de ZOOM, à la conception de la brochure "Filles et techno, ça clique"; au 35<sup>e</sup> Mondial des métiers, par le biais d'une exposition photographique de portraits de non-trads pris sur le vif; aux différents colloques internationaux portant sur les femmes et les métiers non traditionnels.

Chacune de ses occasions a permis aux non-trads de s'exprimer sur des sujets qui les concernent. Nous espérons maintenant prendre part aux vraies décisions...

Aussi vrai que les collaborations que nous entretenons avec tous nos partenaires sont essentielles pour nous, les projets et réalisations envisagées par ceux-ci ne peuvent se faire sans la participation des travailleuses en emploi non traditionnel.

## En mémoire: suite de la page 4

par un fou hurlant sa haine envers les femmes et les féministes, en mémoire de ces femmes qui ont payé très cher leur choix non traditionnel, je souhaite aux femmes d'être fières de se dire féministes et non-trads.

**Solidairement, Nicole Nepton,  
Une non-trad cyberféministe et fière de l'être.**

Le mouvement des femmes, impulsé par le féminisme, est l'un des grands mouvements sociaux de ce siècle. Cela est maintenant communément admis. Ce qui est moins convenu, c'est qu'il est traversé par divers courants d'idées. On peut en effet de moins en moins parler du féminisme comme d'un bloc homogène. Quels sont donc ces courants de pensée qui animent le féminisme et le mouvement des femmes ? Pour en savoir plus, lire les courants de pensée féministe de Louise Toupin, en version intégrale à : <http://www.netfemmes.org/documents/courants0.html>

Pour en savoir plus sur le sexisme, consulter le site de SOS Sexisme : <http://perso.club-internet.fr/sexisme>

**NOUS SOMMES QUATORZE, NOUS SOMMES DES MILLIONS...**

Quatorze, une chanson commémorant la tuerie de Polytechnique, interprétée par 14 Québécoises dont Marie-Claire Séguin, Judi Richards, Marie-Denise Pelletier et la soeur de l'une des victimes, est disponible au coût de 10\$ dans tous les restaurants Pacini de la province, les magasins de disques Archambault et plusieurs coops étudiantes. Pour participer à la diffusion de ce disque-événement, communiquez avec Claire Roberge, de la Fondation des victimes du 6 décembre, au : 514-990-0276.

## Les femmes paient encore très cher leur décision de devenir mères

La difficulté de conjuguer responsabilités familiales et travail rémunéré est non seulement le problème de chaque mère travailleuse mais aussi celui de la société. « On constate que les mesures de conciliation déjà existantes donnent priorité à la réinsertion professionnelle. Or, c'est sans tenir compte du fait qu'il existe des étapes à franchir avant le retour au travail, étapes que les femmes tiennent à vivre pleinement dans des conditions plus intéressantes. »

Telle est à la fois la principale revendication des femmes et la conclusion de la première partie d'une importante étude menée par Catherine Bourgault, Anne Quéniart, Ruth Rose et Catia Corriveau-

Dignard, pour le Regroupement Naissance-Renaissance, et intitulée **Vers la reconnaissance économique et sociale de l'engagement de la mère pendant la période périnatale.**

Les femmes tiennent à ce que la société reconnaisse leur implication auprès de leur enfant comme étant indispensable et que la périnatalité (de la conception jusqu'au moment où l'enfant atteint l'âge d'un an) soit vue comme un temps de production sociale. Rappelant que Statistiques Canada estimait « qu'en 1992, une femme avec enfant n'exerçant pas un emploi contribuait entre 24 351 \$ et 30 025 \$ à la production nationale », les auteures se sont employées à documenter l'appauvrissement réel

des femmes du Québec causé par leur engagement pendant la période périnatale ainsi que les impacts sur l'ensemble de leur vie active ou professionnelle.

Mesurant le coût économique de la maternité pendant la période périnatale par le manque à gagner ou le revenu sacrifié des femmes qui accouchent ou adoptent un enfant et le coût additionnel que doit payer une femme qui choisit d'allaiter pendant une période qui dépasse celle du congé de maternité ou parental rémunéré, les auteures étudient l'influence de facteurs tels que le type et la qualité de l'emploi occupé, la nécessité ou non de prendre un retrait préventif et sa durée, la durée du congé de maternité, l'admissibilité aux programmes publics et privés de remplacement du revenu, et la situation familiale (présence d'un conjoint et son niveau de revenu, nombre d'enfants).

Malgré le rétrécissement de la dichotomie traditionnelle entre les rôles féminins et masculins, ce sont toujours les femmes qui subissent les principales conséquences économiques du choix d'avoir des enfants en assumant notamment 78% plus de temps que les hommes à effectuer un travail non rémunéré incluant les soins et l'éducation des enfants, de souligner les auteures en ajoutant que les nouvelles mères paient encore très cher leur décision de devenir parent.

Les résultats de l'étude démontrent que les seules femmes qui s'en tirent assez bien sont celles qui sont en retrait préventif ou qui sont admissibles à la clause maternité des services public et parapublic du Québec.

Voir page suivante : **Maternité**



Le 6 novembre dernier, Isabelle Dugré, présidente de FRONT et plombière-tuyauteuse, donnait naissance à Daphné, une superbe petite toupie toute neuve et pétante de santé. Comme il fallait s'y attendre, Isabelle a accouché plus vite que son ombre. Toute l'équipe de FRONT félicite chaleureusement Isabelle et son conjoint avec une mention spéciale pour Daphné pour avoir déjà participé à son premier colloque non trad!

Photo Sylvie Rouillard

## Maternité : suite de la page 17

Celles qui perdent le plus sont celles qui ne sont ni admissibles à l'assurance-emploi, ni aux prestations de maternité, notamment les étudiantes, beaucoup de travailleuses à temps partiel et les travailleuses autonomes.

Les recommandations de l'étude portent notamment sur la durée du congé de maternité, l'instauration d'un congé paternel et d'un congé d'adoption, un congé parental plus long pour permettre la prolongation de l'allaitement, la protection du droit de prendre un congé de paternité, le droit à un congé prolongé à partir du 3<sup>e</sup> enfant, des congés pour responsabilités parentales, le taux de

remplacement du revenu à 90% du revenu brut, la protection des femmes qui ne sont pas sur le marché du travail, des travailleuses autonomes, des étudiantes et des femmes assistées sociales.

Réagissant à la publication de cette étude, Line Lévesque, coordonnatrice du Regroupement Naissance-Renaissance, a fait savoir que le Regroupement allait enrichir ces recommandations lors de consultations régionales qu'il pilotera au printemps 2000. À partir des résultats de cette recherche et des consultations, le Regroupement élaborera des stratégies afin d'interpeller les décideurs et d'obtenir des gains concrets pour la

reconnaissance sociale de la maternité et l'amélioration des conditions économiques des femmes pendant la période périnatale ainsi que la protection de leurs acquis financiers et professionnels actuels et futurs.

Des copies de l'étude **Vers la reconnaissance économique et sociale de l'engagement de la mère pendant la période périnatale** sont disponibles au Regroupement Naissance-Renaissance, au numéro (514) 392-0308 ou par courriel à [rnrc@cam.org](mailto:rnrc@cam.org). Le Regroupement vient aussi de faire paraître une brochure sur **Les droits de la travailleuse enceinte** que vous pouvez aussi obtenir sur demande.

# AGENCE STOCK PHOTO

[www.agencestockphoto.qc.ca](http://www.agencestockphoto.qc.ca)

4060, boul. Saint-Laurent espace 101  
Montréal, Québec H2W 1Y9

Fax : (514) 286-9188

Courriel : [stockphoto@videotron.ca](mailto:stockphoto@videotron.ca)

Tél. : (514) 286-0064

## Belgique : suite de la page 6

situation injuste, j'essaie de comprendre ce qui la rend injuste. J'ai **appris à verbaliser** et j'ai découvert avec les hommes qu'il est important de toujours laisser une porte de sortie dans la discussion. Coincer quelqu'une ou quelqu'un dans un coin sans issue va inmanquablement créer une réponse violente. Tout un chacun a besoin de respect et a droit à l'erreur. Le partage des idées et des réflexions est le plus sûr moyen de progresser tous et toutes. J'ai aussi découvert, il y a quelques années, et c'est devenu une stratégie pour moi, c'est de bien garder à l'esprit lors de confrontations que **nous ne sommes pas forcés d'être d'accord**. Rien ne dit nulle part qu'il faut que nous ayons tous les mêmes idées, au contraire. Par contre, il est crucial de respecter celui qui s'exprime. **Le but est d'échanger, de se dire les choses, déstresser des situations pour mieux travailler ensemble**. Il me semble que le respect que j'adresse à ces hommes avec qui je travaille, ils me le retournent, pour la plupart. Ils ne sont pas habitués à cela, c'est souvent une découverte pour eux aussi.

Je terminerais sur le seul point négatif qui me blesse dans mes rapports de travail avec presque exclusivement des hommes. Quand je termine un travail ou une formation, que je change d'emploi, souvent c'est l'occasion de faire le point. Et plusieurs fois, je me suis surprise à vouloir leur dire ce qui m'avait blessée dans nos rapports, sans qu'ils s'en doutent jamais. Je leur ai donné beaucoup de moi-même, ils ont appris un peu des actions féministes, ils ont vu une femme et ses craintes avouées parmi eux et ça les a changés, ils ont été émus. Ils me disent souvent qu'ils sont contents de m'avoir eue pour collègue. Je ne peux pas en dire autant et voilà ce qui me blesse. Je vis le gros de ma vie avec eux, j'apprends à les aimer et quand je pars, je sens déjà que la plupart d'entre eux ne me manqueront pas, qu'ils ne m'ont rien donné d'eux. En somme, j'ai pris des risques dans cette relation avec eux, je me suis mise en péril, en confiance, eux pas. Je suis restée si longtemps dans un travail non traditionnel, mais je n'ai d'une certaine façon pas quitté le vivier de beaucoup d'entre nous : l'amour et l'éducation des enfants.

# AVANT LA THÉRAPIE ESSAYEZ...

## Projet de répertoire pour les femmes de métier non traditionnel

Les femmes ayant déjà oeuvré dans le milieu non traditionnel ont ramassé en cours de route des informations précieuses qui peuvent servir aux femmes commençant dans ce milieu, pas toujours facile il faut l'avouer.

Pour faire ce répertoire, l'humour, la diplomatie et l'intelligence sont un *must*. Aussi j'aurais besoin de la collaboration de toutes les femmes désireuses de partager leurs expériences, mais toutes aussi prêtes à rire un peu... d'elles-mêmes.

Des trucs, des solutions, des moyens de prévenir certains problèmes, bref tout ce qu'une nouvelle devrait savoir, mais qu'elle ne croira probablement pas avant de l'avoir vécu elle-même...!

**Bref, tout ce que vous auriez aimé savoir a vos débuts (et que vous n'auriez pas cru évidemment, avant de l'avoir vécu vous-même...)!**

J'aimerais récolter des informations provenant des divers milieux de travail non traditionnels :

- les shops
- les bureaux
- sur la route (camionneures, pilotes d'avion, de bateaux, etc.)
- le milieu artistique (les éclairagistes, preneuses de son, etc.)
- les milieux professionnels (informatique, télématique, ingénierie, etc.)
- tout autre secteur d'activité non trad pour les femmes.

J'énoncerai certains problèmes dans *La fronde* et sur Internet (dans la liste de discussion à [nontrad@netfemmes.org](mailto:nontrad@netfemmes.org)). Celles qui ont déjà vécu une situation semblable et qui surtout ont trouvé une ou des manières de la régler pourront me faire parvenir cette épisode en me décrivant :

- la situation
- quels sont le ou les facteurs qui ont créé le problème
- comment vous avez réussi à le régler
- comment pensez-vous pouvoir éviter que le problème se répète
- par rapport à la situation, quels sont les trucs, les conseils que vous auriez à offrir, etc. (imaginez quand vous avez commencé...).

Ou encore :

- quels sont le ou les problèmes que vous rencontrez le plus souvent d'une compagnie à l'autre et surtout ceux que vous avez réglés. Dites moi brièvement quel est le métier que vous exercez, l'environnement de travail, vos années d'expériences, etc.
- quels sont, généralement, vos points forts et vos points faibles
- ce qui vous a le plus frappé dans la manière de travailler des gars, par exemple j'ai remarqué qu'ils se donnaient le droit à l'erreur beaucoup plus facilement que les filles (nous devrions d'ailleurs les imiter)
- doit-on dire ou ne pas dire qu'on est lesbienne si c'est le cas? Quels sont les pouts, les contres, les réactions, etc.
- quand vous arrivez dans une nouvelle compagnie, quelle est la réaction des gars? Sont-ils curieux, méfiants, indifférents ou contents? Est-ce que leurs jugements évoluent? Pourquoi et comment?
- comment prévenez-vous la majorité des problèmes reliés au travail, aux gars, à l'environnement, etc.
- des trucs efficaces que vous utilisez régulièrement
- ah! si j'avais su : parlez d'une gaffe que vous avez faite... (genre vous êtes sortie avec le boss)
- avez-vous déjà eu des alliés quand un problème est survenu? C'était quel genre de gars, comment vous a-t-il aidée, etc.

Notez aussi que je cherche un titre pour ce répertoire... les suggestions sont reçues avec plaisir ! J'attends de vos nouvelles.

Isabelle Jacob, soudeuse  
[isabellej@videotron.ca](mailto:isabellej@videotron.ca) ou contactez FRONT



Un syndicat démocratique...

**pour le respect  
de la différence !**

NATHALY CASTONGUAY  
Coordonnatrice à la condition féminine  
Tél. : 819-569-9377  
Fax : 819-569-9370

## ODE AUX SUR-VIVANTES\*

aux quatorze jeunes femmes  
abattues par un homme  
le 6 décembre 1989  
à l'École Polytechnique de Montréal  
au cri de " j'hais les féministes! "

tout au long d'une interminable minute  
soixante-dix battements  
s'égrènent dans ta poitrine  
sablier déjà troué de bruit et de fureur

tout au long d'un instant sorti de ses gonds  
ton coeur gonflé de son inutile générosité  
ton coeur devenu neige  
anticipe l'impact définitif de cette froide  
pointe de métal chauffée à la haine

tu gis dans l'eau terne de ton sang éteint  
tes yeux lumineux tes yeux clairs et  
clairvoyants restent obstinément ouverts  
face à la masse sombre de l'homme  
qui n'en finit plus de te cribler le souffle  
de son silence de plomb

elle tombe elle tombe en moi ta vie  
avec la transparente douleur des mères  
qui la poursuit  
et comme un oiseau trouve dans le ciel  
la mémoire des migrations  
ton âme dans la mort réapprend  
l'alphabet des naissances

je vois ta mère  
ses bras traînent à terre  
d'une telle absence  
d'une si irremplaçable perte  
tu entends sa voix qui escalade  
les ténèbres  
et ton nom proféré  
te rassemble dans l'indifférence  
de ce qui n'est pas  
de ce qui n'est pas encore né

je te vois devenir croisement de pensées  
énergie souveraine à soi-même revenue  
trouver des milliers de soeurs

dans l'espace-temps  
fissé de chair par les doigts  
d'invisibles fées

écouter nuit après nuit  
le murmure des emmurées  
ce bouche-à-oreille avec le temps  
qu'aucun historien n'a daigné retenir  
revivre l'inquiétude des longues veilles  
où dans la vulnérabilité de l'enfance  
flotte encore le parfum hivernal du  
genièvre

ne vois-tu pas ton nom le mien  
le nom de chaque femme  
écrit en lettres de sang  
sur l'ardoise grinçante d'une haine  
entretenu de si loin

sans que tu le saches une envie féroce  
désagrège tes rêves  
tu cherches encore à comprendre  
transpercée par l'obscur éclair  
pourquoi sur toi  
se venge cet inconnu

comment aurais-tu pu imaginer  
que ta seule existence  
nie la sienne  
la seule odeur de verveine  
dans tes cheveux  
lui fasse injure au point de te vouloir morte

ô jeune vie  
ève c'est ton nom  
notre nom à toutes  
notre nom de fille

garance de décembre  
dépouillée de son écorce vive  
comme on assassine  
la couleur dans la beauté

©Le Loup de Gouttière  
\* Éline Audet, Le Cycle de l'éclair,  
Québec, Le Loup de Gouttière,  
1996.